

Matthieu 16, 13-20 Temple des Eaux-Vives Dimanche 27 août 2023

Voilà un texte important dans l'Histoire de l'Eglise : la reconnaissance par Pierre de la messianité de Jésus et la fondation de la 1^{ère} Eglise ; un texte qui, bien évidemment, a été interprété de manière fort différente que l'on soit catholique ... ou protestant. Mais n'allons pas trop vite.

Il est important de commencer par planter le décor. Ce texte se situe après plusieurs épisodes majeurs dans le ministère de Jésus qui ont tous préparé les disciples à ouvrir la Bonne Nouvelle au plus grand nombre. Que ce soit à travers le dialogue sur les critères de pureté, l'accueil de la femme syro-phénicienne, la multiplication des pains ... les disciples sont ouverts petit à petit à la dimension universelle du salut.

Ce n'est qu'une fois qu'ils auront compris cette dimension universelle du ministère de Jésus, qu'ils pourront poser les bases de cette nouvelle Eglise. L'Eglise non pas un club fermé, mais un moyen de s'ouvrir aux autres pour leur offrir l'Evangile !

Ce n'est du reste pas un hasard si cet épisode, si fondamental, ne se déroule pas à Jérusalem, mais précisément à Césarée de Philippe, en terre étrangère : signe de cette universalité recherchée par le Christ.

Et Jésus commence à interroger les disciples. Que dit-on à mon sujet ? C'est un véritable sondage d'opinion. Et les disciples relatent ce qu'ils entendent dire autour d'eux à propos de leur Maître. Certains voient en Jésus le nouvel Elie dont Malachie (le dernier prophète de l'Ancien testament) avait annoncé le retour ; d'autres Jean-Baptiste, qui venait de connaître un triste sort ou encore Jérémie ou plus généralement un « prophète ». C'est du reste par ce terme de « prophète » que Jésus sera désigné peu de temps après lors de son entrée triomphale à Jérusalem lors de la fête des Rameaux. La foule peine donc à se mettre d'accord sur l'exacte identité de ce prophète, hors norme, mais lui reconnaît son caractère particulièrement important.

Mais Jésus ne se contente pas de cette démarche, il veut pousser ses disciples plus loin. Il demande alors aux disciples, non plus ce que les gens pensent de lui, mais ce qu'eux, très personnellement pensent de lui. La démarche est bien différente. Il ne s'agit plus d'un vague sondage d'opinion, mais d'un choix, d'un engagement personnel : « Et toi qui dis-tu que je suis ? » Plus moyen de se cacher derrière les « on dit ».

C'est alors Pierre qui se lance, comme toujours. Pierre le disciple par excellence dans tous ses élans et ses fragilités ; Pierre qui est prêt à se jeter à l'eau, à suivre Jésus jusque dans le mort ;

c'est lui qui le premier se risque et qui, pour la première fois, reconnaît dans ce prophète, dans son ami intime, le Christ, c'est-à-dire le Fils du Dieu vivant !

Arrêtons-nous encore un instant sur ce dialogue en deux temps avant d'aller plus loin. Je crois qu'il est très significatif de toute démarche de foi ; en ce sens, Pierre représente bien chacun de nous, chaque croyant.

Lorsque nous commençons un parcours de foi, par exemple avec un groupe de catéchumènes, mais la démarche est identique avec tout adulte en recherche, on ne peut imaginer pouvoir annoncer le Christ de but en blanc. Nous ne sommes jamais face à une page blanche ; chacun de nous a une représentation, une idée même floue, même faussée de Dieu. Il faut donc commencer, comme le fait Jésus avec ses disciples, par s'interroger sur ce qu'on dit, par se renseigner, se questionner. Dans l'exemple d'un groupe de catéchumènes, ce n'est qu'après avoir déconstruit tous ses « on dit » sur Dieu, toutes ses idées sur Dieu, sur comment il devrait être pour correspondre à l'idée qu'on se fait généralement de Lui, que l'on apporte le Christ dans toute sa spécificité. Ce n'est qu'après avoir fait tout un travail d'approche et souligné le caractère universel et gratuit de l'Evangile, que l'on peut, dans un deuxième temps, se poser la question : et pour moi qui est vraiment ce Jésus de Nazareth ? Est-il un prophète, un de plus, ou est-il le Christ vivant ?

A son époque, la démarche que propose Jésus est assez déstabilisante pour le croyant. L'adhésion à la religion juive passe d'abord par la reconnaissance de ce qui a été transmis, par un code de lois et de pratiques qu'il fallait suivre bon gré mal gré. Or ce que Jésus demande, ce n'est plus l'adhésion à une culture ou une pratique, mais un cheminement individuel, un engagement personnel. En travaillant ce texte, je suis frappé de voir à quel point le caractère déstabilisant qu'a pu avoir la question du Christ au 1^{er} siècle résonne dans notre situation de chrétien occidental du 21^{ème} siècle.

En effet, la question de la confession de foi résonne aujourd'hui bien différemment qu'il y a encore quelques dizaines d'années dans notre Eglise. Vous souvenez-vous peut-être que notre Eglise, à la différence de nombreuses autres églises, n'avait même pas de confession de foi reconnue. Certes lors des cultes, des confessions de foi anciennes, comme le symbole des apôtres pouvaient être utilisées, mais la pratique de la confession de foi n'était pas régulière et inexistante dans certaines communautés marquées par le courant libéral. De même la confession de foi personnelle n'était que peu demandée. Je me souviens de ma confirmation au Temple de Champel, à la fin des années 70, j'ai juste du dire « oui » à l'appel de mon nom, mais cela

n'avait rien avoir avec une déclaration de foi personnelle. C'est vrai que notre société était imprégnée par la culture chrétienne. On était presque chrétien « à l'insu de son plein gré » ou du moins parce que cela allait de soi. Les choses ont bien changé et tout le défi aujourd'hui pour notre Eglise c'est bien celui de quitter ce mode d'adhésion un peu englobant pour un mode d'adhésion plus personnel, plus engageant. Ce que l'on peut qualifier en termes « ecclésiologiques » par le passage d'une Eglise multitudiniste à une Eglise plus confessante.

C'est à nous, à chacun de nous qu'est posée la question adressée à Pierre : « Et toi, qui dis-tu que je suis ? »

La suite du dialogue entre Jésus et Pierre est intéressante. Jésus accrédite la confession de Pierre, mais c'est comme s'il lui faisait comprendre qu'il n'avait pas pu trouver cela tout seul. On pourrait y voir de la part de Jésus une forme de dénigrement de Pierre, mais c'est tout le contraire. Il fait remarquer à Pierre que dans sa confession même, il y a quelque chose de l'ordre de l'Evangile, de la grâce. Il y a un moment en effet où après s'être renseigné (la première partie du dialogue), il faut en quelque sorte être touché par la grâce, pour pouvoir reconnaître dans cet homme de Nazareth le Sauveur, mon Sauveur !

C'est toujours un mystère de constater que dans un groupe d'humains qui ont pu recevoir le même enseignement, certains vont faire le pas de la foi alors que d'autres n'y seront pas prêts. Il y a quelque chose de l'ordre de la grâce dans le fait de pouvoir confesser que Jésus est bien le Christ.

C'est du reste cette confession de foi, symboliquement prononcée par Pierre, le premier et l'exemple même du disciple, qui va faire de cet événement somme tout banal et anodin, à savoir la naissance et le ministère de Jésus, un événement qui bouleverse le cours de l'Histoire depuis plus de deux mille ans.

Mais alors qu'on aurait pu penser que Jésus allait encourager Pierre et ses disciples à aller par monts et par vaux proclamer cette confession de foi, un peu à l'image de ce qu'il a demandé de faire en Matthieu 10.27 « *Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour, ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses* » et bien c'est ici le contraire : il invite Pierre à se taire. Il faut s'interroger sur ce commandement du Christ « *il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ* ».

On peut y déceler le fait que cette révélation de la messianité du Christ n'est tout simplement pas audible pour le peuple avant l'événement de la croix. C'est à travers la croix et la

Résurrection que l'on pourra vraiment comprendre le ministère de Jésus dans toute sa plénitude et voir dans la figure du Jésus crucifié le Christ, Fils de Dieu. Mais l'on peut aussi de fait y reconnaître la demande qu'avant d'être l'objet d'une proclamation *urbi et orbi* une telle déclaration de foi doit d'abord se vivre dans un face à face avec Dieu, dans une relation intime et personnelle. C'est à d'abord à Jésus lui-même qu'il faut adresser une telle déclaration avant de vouloir l'adresser au monde.

Suis-je prêt dans le face à face avec Dieu à reconnaître dans la figure de ce Jésus de Nazareth, ce Christ qui aujourd'hui encore vient me sauver et m'offrir comme en avance un avant-goût de la vie du Royaume ? Cela me fait comprendre que nous pourrions être une communauté missionnaire, capable d'apporter au monde la Bonne Nouvelle de Jésus Christ que si d'abord je suis prêt, personnellement à me convertir moi-même et à laisser une place au souffle de l'Esprit dans ma vie. C'est bien là la question.

Aujourd'hui, l'avenir de notre Eglise est précaire ; même si je suis convaincu, à la suite de la promesse faite par le Christ à Pierre, qu'il y aura toujours à l'avenir des personnes qui seront bouleversées par la force de vie de la Parole de Dieu. Ce qui est éternel ce n'est pas l'Institution, mais la capacité de se laisser toucher par l'Evangile.

Le silence demandé aux disciples n'est pas en contradiction à l'envoi des disciples en mission, prononcé tout au long de l'Evangile, mais un rappel que toute mission doit commencer par une réponse personnelle à cette question. Et moi j'en pense quoi ?

Il ne s'agit pas alors d'aller apporter aux autres notre foi comme un dogme à apprendre, comme une vérité indiscutable ; il ne s'agit pas de leur dire ce qu'ils devraient croire, mais de leur dire modestement ce que je crois ; en quoi cette Parole me fait vivre. Témoignant ainsi de notre foi, nous contribuerons, auprès des autres, à cette indispensable première étape : ouvrir un questionnement et entendre des avis différents pour qu'ils puissent, peut-être et dans un second temps (mais tout cela ne nous appartient pas !), - comme nous l'avons fait nous-mêmes personnellement - reconnaître en Jésus ce Christ éternel.

Amen

Emmanuel Fuchs

Pasteur